

Vers d'autres lendemains

C'est l'autoroute que j'emprunte tous les jours pour aller au travail. Elle n'a rien de particulier, elle représente cette portion quotidienne de ma vie que je ne regarde même plus, qui n'est plus rien depuis longtemps.

Mais pas aujourd'hui.

Mon compteur affiche 180km/h et mon pied ne lâche pas le plancher. Je sens la sueur couler dans mon dos ; l'angoisse me tient et j'ai peur de faire une erreur...

Le petit moteur de ma Clio râle, cette course folle lui est assez inconvenante ; mais qu'importe, je ne peux pas m'arrêter ! Je dépasse à grand peine une magnifique voiture noire, me faufile entre deux autres, en double une quatrième dans la foulée. Le bruit des klaxons résonne dans mes oreilles, les pneus crissent, mon véhicule vacille. Mais je m'éloigne, je me sens pousser des ailes.

J'essuie mes yeux humides de sueur et de larmes. Je dois me ressaisir ! Tout cela est si terrifiant, tout est allé si vite ! Je ne voulais pas...

Un motard. Slalom gauche droite ; il ne s'en tirera qu'avec une belle frayeur.

« Fais attention ! N'aggrave pas les choses, tu n'as pas besoin de ça ! »

Même la petite voix dans ma tête tremble, je deviens chèvre.

Parallèlement à ma conduite folle, je jette des coups d'oeil frénétiques dans mes rétroviseurs. Je sais ce que je guette, je ne veux pas y penser, de peur de me porter malchance, mais je le sais très bien...

La Police, les gendarmes ; bref : la loi.

Car je suis en infraction et je n'aime pas ça. Je vais me faire repérer, je vais me faire prendre, ils vont arrêter la voiture et là...

« HA ! Non stop stop ! »

Cette voix...

Il faut que je l'oublie, je dois à tout prix rester concentré ! A cette vitesse, la moindre erreur ne pardonne pas... Mais j'accélère encore, je glisse ma petite Clio entre les autres voitures, je double par la droite, je klaxonne pour forcer le passage. La vitesse m'enivre, je ne suis plus tout à fait sûr de ce que je fais. Ma tête tourne, mes yeux sont lourds, ma nuque roide ; mais que suis-je en train de faire ?

Mes mains se serrent autour de mon volant alors que le doute, profond et froid, se faufile sournoisement entre mes os, glaçant mon sang, faisant bouillir mes entrailles.

Mais comment en suis-je arrivé là ? Comment ai-je pu me laisser ainsi dépasser par les événements ?

J'essaye d'organiser le fouillis qui règne dans ma tête, de justifier cette vitesse qui me rend malade, cette prise de risque à laquelle je n'aurais même pas songé auparavant. Mais quelque chose me dit que j'en ai le droit, que cet excès est nécessaire. Cependant, ne commencé-je pas à devenir tout simplement fou ? Mon corps entier tremble et je crains pour la suite. J'ai peur que tout s'arrête...

Je garde les yeux fixés sur la route. De nouveau, je me faufile entre les voitures, je sens dans mes bras l'adrénaline me picoter comme si j'avais bu un alcool fort. De temps à autre, je parviens à entr'apercevoir les visages terrifiés des autres conducteurs. Ils me voient comme un malade, un chauffard qui met la vie d'autrui en danger uniquement pour se donner des frissons. A travers leurs yeux hallucinés, je ne parviens à saisir que le reflet de ma propre angoisse.

Ma vision est trouble, le stress et la pression bandent mes muscles, les mouvements de mes jambes sont imprécis et je manque plusieurs fois de glisser sur les pédales, tant mes gestes s'affolent, à l'image de mon coeur, hystérique, qui ne cesse de tambouriner dans ma poitrine, dans mes entrailles, dans mon crâne, partout où il peut trouver de la place pour me glacer encore plus.

Enfin, j'aperçois le panneau salvateur sur le bord de la voie. Plus que vingt kilomètres. C'est peu et tellement à la fois !

Un oeil au compteur : 187km/h.

La vision de ce chiffre me fait tourner la tête. Je suis peut-être fou mais pas stupide : je sais ce que je risque.

« N'y pense pas ! »

Je crois que je prononce ces paroles à voix haute. Elles me calment un peu, remplissent l'espace dans lequel je me sens tellement seul, face à la précarité de mon avenir.

« Pense à demain ! »

Oups, mauvaise idée...

Tout à coup, alors que la route se fait plus calme et que mon but se rapproche avec cette vitesse hallucinante qu'ose afficher mon compteur, je réalise ce que veut dire cette course. Je déglutis difficilement.

Alors j'imagine...

Demain, ma vie ne sera plus la même, quoi qu'il se passe. Demain, je ne sais pas qui je serai. Soudain, une autre angoisse vient me sécher la gorge et je sens dans mon dos courir les frissons de l'Homme qui ne sait ce qui l'attend au bout de la route...

Mais pour l'instant, je suis *sur* la route et un bref coup d'oeil dans mon rétroviseur intérieur me le rappelle durement : une voiture me rattrape en lançant des éclairs bleus.

« Non, pas maintenant, par pitié ! »

Je ne peux retenir cette lamentation, ni le couinement animal qui s'échappe de ma gorge. A présent, j'entends la sirène retentir, sa présence croît dans mes oreilles comme un monstre courant plus vite que moi. Mais je n'abandonnerai pas maintenant ! Je double un 4x4 et appuie de toutes mes forces sur l'accélérateur. La voiture fait un à-coup, elle râle comme un vieux chat alors que j'aimerais l'entendre rugir comme un tigre puissant.

Derrière moi, les forces de l'ordre gagnent du terrain et me font signe de me rabattre sur le côté. Mais ils ne m'intéressent pas.

« Arrête-toi ! Arrête-toi je t'en supplie ! J'ai mal... »

Je fais de mon mieux pour ignorer cette nouvelle lamentation, mais elle fait vaciller ma détermination au point que je jette un coup d'oeil sur les bandes d'arrêt d'urgence qui défilent comme les lumières d'un manège. Je crois que je ne vais plus supporter ça bien longtemps...

« Que cela cesse !! »

J'ai peur, peur de foutre ma vie en l'air. Mais pourquoi je ne m'arrête pas ? Pourquoi ne pas me rendre tout de suite ? Je paierai l'amende, tout ira bien !

Pourtant je n'arrive pas à m'y résoudre, je n'ai plus le contrôle de quoi que ce soit. C'est comme ça, parfois le coeur choisit et il n'y a rien à y redire. Alors j'accélère encore, tandis que la voiture blanche arrive à mon niveau. Les flashes bleus m'éblouissent, redonnent de l'oxygène au feu de ma colère.

Je lève les yeux à droite : enfin... La prochaine sortie !

Malgré mon inhabituelle vitesse, le chemin m'a paru si interminable ! Je freine d'un coup, surprenant les conducteurs qui me suivent. Derrière moi, la voiture de police fait de même. Mais qu'importe, je ne ralentis qu'à peine, je ne peux pas me faire attraper, pas maintenant alors que nous touchons au but !

Alors que la vitesse me maintient hors de l'instant présent, des cris me parviennent. Ils sont loin de ma réalité et pourtant ils justifient toutes mes folies. Je n'y pense pas, je *dois* continuer !

La conduite hors de l'autoroute est plus dure : les voitures sont lentes, les espaces réduits. Je me trouve confronté à des feux tricolores, des passages piétons, des « zones trente » aux alentours des écoles (Oh mon Dieu, des écoles !). J'ai peur, je dois être plus précis, plus attentif, et pourtant mon cœur qui ne cesse de me marteler le crâne me fatigue. Il est temps que tout cela s'arrête, il est temps que je ferme les yeux.

Je n'aurai jamais dû faire ça. Ma présence ici est une erreur, j'aurais dû être raisonnable ! Facile à dire maintenant... Tout à coup les regrets m'accablent, il me semble que j'ai tout raté, que demain sera un échec, que jamais je ne parviendrai à assumer mon nouveau rôle...

A GAUCHE !

Ma course folle m'a fait perdre la notion des distances et j'ai failli manquer mon virage.

Heureusement, je suis le seul malade dans les parages...

Une fois de plus, les policiers me suivent, avec prudence cependant.

Je monte la côte avec une dangereuse rapidité et lorsque j'appuie sur la pédale de frein, il me semble que l'immobilité est en mouvement, que mon esprit court encore, lui qui tremble dans la frêle enveloppe de mon corps.

Mais je ne dois pas perdre de temps : je sors de la voiture en courant et me dirige vers la porte passagers. Mon souffle se fait court quand je vois la fragilité de la femme que je transporte, sa détresse, sa souffrance.

Et tout cet amour...

Je la prends contre moi ; elle ne parvient même pas à se tenir droite.

Enfin les médecins arrivent avec un brancard, ils me délestent du poids tremblotant de ma femme. Je sens dans mon dos que les policiers m'attrapent, me menotent. Mais je n'entends rien, tout est flou. Le monde est au ralenti, plus rien ne compte ; je suis arrivé.

Puis, au milieu du parking, un nouveau cri retentit, neuf et pur.

Et il n'y a plus que lui.

Je suis papa.

Lorène Le Yaouanc